

Il faut un orientation claire : communisme ou socialisme ?

Ce texte a manifestement été rédigé à plusieurs mains. Ce serait formidable si cette pluralité d'inspirations et de plumes témoignait d'un grand et vrai débat riche en pensée et accouchait d'une orientation claire. Mais ici elle produit de singulières incohérences qu'il faut, à mon sens, rectifier et à tout le moins éclaircir.

Ainsi **A/** Le texte réclame « pour les communistes un grand débat sur ce que peut être le dépassement du capitalisme. » (3-1). Et c'est vrai que c'est nécessaire puisque nous savons désormais par l'histoire récente que l'abolition réelle du capitalisme par l'Etat socialiste n'a produit nulle part un dépassement communiste du capitalisme (contrairement à ce qui était annoncé et espéré), mais parfois même un retour au capitalisme (Russie...) ou à des mesures lui déliant les mains (Chine, ...). Il s'agirait donc de rebattre les cartes d'une pensée communiste « classique » en termes d'étapes (dans le parti français, on se souvient : démocratie avancée-socialisme-communisme).

Mais **B/** Ce même texte (qui réclame un « vrai débat ») apporte ses propres réponses à la question posée et des réponses incompatibles entre elles. On y lit, en effet, d'une part, « que le communisme est à l'ordre du jour » (3-1 titre et *ibidem* à plusieurs reprises), mais aussi, d'autre part, qu'il faut concevoir des étapes (« à chaque étape » 3-1 et ailleurs), qu'il y a même une « étape radicale vers le but final » (3). Et pour qu'on comprenne bien, on nomme même ces étapes et la première d'entre elles (« la transition socialiste vers une civilisation supérieure, le communisme » (2-4). Autrement dit, puisqu'il y a des étapes et des transitions, le communisme n'est pas à l'ordre du jour et ce qui l'est bien plutôt c'est ... le socialisme ! On peut se poser la question : les communistes d'aujourd'hui veulent-ils vraiment cela qui est pourtant écrit en toutes lettres ici ?

D'ailleurs le texte remet le couvert en croyant (faussement) citer Marx et en lui faisant dire qu'il a posé « les bases d'une vision beaucoup plus rigoureuse du socialisme et du communisme » (6-4). Je mets au défi les rédacteurs du texte de trouver un seul texte de Marx expliquant que le socialisme est une nécessaire phase de transition préalable au communisme. En fait de « marxisme vivant » (formule répétée au moins six fois dans le texte !), le « marxisme » auquel se réfèrent les rédacteurs du texte est le « marxisme » tout court (c'est-à-dire le marxisme des soviétiques au XXème siècle !) C'est le « marxisme » qui, en effet, a cru lire dans la critique de Marx au programme de Gotha que l'auteur du *Capital* affirmait l'existence de deux phases dans la société post-capitaliste : la première étant celle qui vient de sortir de la société capitaliste (et que l'on a appelé « le socialisme »), la seconde étant la phase supérieure (que l'on a appelé la société communiste). C'est cette distinction et ces appellations que les auteurs du texte reprennent ici. Mais – on peut quand même bien le savoir et le dire aujourd'hui - c'est trahir Marx qui écrit : « la première phase de la société **communiste**... la phase supérieure de la société **communiste** (cf Editions sociales - GEME, 2008 Paris, p 59). Autrement dit : Marx parle bien de deux phases, mais de deux phases du communisme et à aucun moment, il n'évoque le socialisme comme phase ou étape précédant et devant conduire au communisme ! Marx est un penseur du communisme, comme on le voit... en le lisant avec un peu d'attention. Et chacun comprend bien qu'il ne s'agit pas ici pour moi d'un pesant et docte commentaire littéraire ou grammatical, mais d'une question de fond qui concerne l'orientation de notre combat et nos très concrètes actions quotidiennes. Car on ne milite pas de la même manière si le but est « l'étape socialiste » ou si la perspective se situe dès aujourd'hui dans l'immédiate visée du communisme. Le socialisme est tout entier centré sur l'Etat, la conquête de l'Etat, l'action de l'Etat sur

l'économie et ce qui en dépend dans la vie sociale; le communisme évoque lui, ce que l'on traduit en français par le « dépérissement de l'Etat » (c'est-à-dire la fin de la propriété privée d'une « classe politique » sur la vie politique elle-même) et l'appropriation à égalité par l'humanité entière de toutes les conditions de son propre destin (y compris bien sûr celles qui relèvent de l'économie). Le communisme ce n'est pas seulement la fin de la lutte des classes imposée par décret d'Etat (propriété collective des moyens de production et d'échange, création du plan, rôle du parti, etc.), c'est la construction lente et patiente par les individus en mouvement d'une société sans classe.

Si ces remarques sont fondées (ce que je crois), alors on voit que :

- 1) Marx définit le communisme en opposition au capitalisme comme une « *forme de société supérieure dont le principe fondamental est le plein et libre développement de chaque individu* » (*Le Capital*, I, chap. 22, p 575). On voit bien qu'il s'agit ici d'une reprise communiste du séculaire combat pour l'émancipation humaine qui a enfin trouvé, produit par la domination du capitalisme lui-même, un acteur historique et peut devenir un combat politique (et n'est plus une simple « idée »): ce que Marx appelle le combat du prolétariat, cette force nouvelle dont il montre qu'elle peut être à la fois le « fossoyeur » et le successeur du capital (en ce que, produite par lui, elle peut faire mieux que lui et sans lui). Or on sait bien que quand on leur évoque le communisme aujourd'hui, nos contemporains pensent tout le contraire de « *plein et libre développement de chaque individu* », mais (hélas !) bien plutôt : crime, goulag, autoritarisme,... Alors ne continuons pas de nous taire sur le communisme (sous prétexte que le communisme n'est pas « dans la tête des gens », qu'il ne correspond pas à l'étape où nous sommes,...), mais faisons le vivre dans nos actions et nos discours. En étant persuadés que la conscience du contre (contre Macron, contre le capitalisme,...) ne suffit pas à donner la conscience du pour.
- 2) L'histoire du XXème siècle montre qu'il ne suffit pas de se débarrasser du parasitisme d'une classe exploiteuse et d'abattre le capitalisme au moyen de l'Etat socialiste (ce que la révolution soviétique a accompli) pour faire advenir une société sans classe et des individus activement impliqués dans leur libération et leur émancipation. La lutte contre l'exploitation (autrement dit : la considération de la seule économie) n'y suffira pas, il faut une mise en accusation du capitalisme sous tous les aspects de la vie des humains et de la survie de ce sans quoi – soyons matérialistes ! - ils ne peuvent même pas concevoir leur existence (leur fragile et toute petite planète « terre » dans l'univers). Autrement dit : aliénation et émancipation doivent être pensées (et mises en luttés) dans toute l'étendue de leurs exigences, et non être plaquées dans un discours empli d'économisme, comme des décorations ou des suppléments d'âme sonores et sans consistance.
- 3) Ce qui a échoué au XXème siècle ce n'est pas le communisme, comme on le croit souvent, mais bel et bien le socialisme sous ses deux visages : a/ le socialisme de la social-démocratie (qui n'a nulle part mis à mal le capitalisme et a fini par tout lui céder) ; b/ le socialisme de la voie autoritaire du parti unique et de la dictature du prolétariat (celle des partis communistes qui n'a jamais conduit au communisme et a fini par s'effondrer). Autrement dit : communisme et socialisme ne se confondent pas. Nous avons à inventer et faire vivre « avec Marx » (et non pas au nom du « marxisme », même « vivant ») les formes d'action qui

s'inscrivent dans une orientation communiste, ce qui est inédit et sans précédent dans l'histoire. Laissons à d'autres le rafistolage contemporain du socialisme.

Bernard Vasseur, Section d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis)